

# Commerce et marchés dans les premiers empires. Sur la diversité des économies

Karl Polanyi, Conrad M. Arensberg et Harry W. Pearson  
Paris, Le bord de l'eau, coll. « La bibliothèque du Mauss », 2017, 470 p.  
ISBN : 978-2-356-87549-5

Publié en 1957, *Trade and Market in The Early Empires* représente l'aboutissement d'un programme de recherches, l'Interdisciplinary Columbia Project dont Karl Polanyi est la figure marquante. Saluons la réédition de cet ouvrage dont la première édition française en 1975, sous le titre *Les Systèmes économiques dans l'histoire et la théorie*, était épuisée depuis plus de vingt ans. Ce livre est en effet le complément heureux de *La Grande Transformation* (1944), beaucoup plus connu. Le titre ne doit pas intimider le lecteur. S'il intéresse le chercheur en histoire antique ou l'anthropologue, il est une lecture passionnante pour tous, étudiants, professeurs, citoyens.

Soulignons tout d'abord la dimension critique de l'ouvrage, bien montrée dans la préface riche et rigoureuse de Michele Cangiani et Jérôme Maucourant, ainsi que dans l'avant-propos d'Alain Caillé. Il engage en effet par des textes clairs à comprendre de façon renouvelée les sociétés et les cultures différentes des nôtres. Or, se comparer à d'autres cultures aide à mettre en question nos modes de pensées et nos modes d'organisation, nous conduisant à une « comparaison réflexive » (Louis Dumont). Les sociétés primitives et antiques étaient en effet caractérisées par la soumission des intérêts et des actions proprement économiques à des normes sociales et des institutions venant leur donner sens et limites. Loin d'être naturelle et universelle, l'institution du marché censée permettre de produire le bien-être et la prospérité est un construit historique. Ceci remet en question la prétendue inéluctabilité du capitalisme soumettant à l'ordre marchand le travail et la terre, et par là l'ensemble des activités humaines. Aujourd'hui au centre du débat public, ces problèmes économiques et écologiques sont bien éclairés par cet ouvrage.

Le livre invite à la réflexion sur les méthodes en sciences sociales. En effet, les divers textes de Polanyi

qui scandent l'ouvrage sont riches en ce domaine et devraient inciter les intellectuels à revenir sur cette question après quelques décennies d'hégémonie de l'individualisme méthodologique et de l'utilitarisme, tout particulièrement en économie. Polanyi en effet donne une définition claire des deux voies possibles dans cette discipline : une *économie formelle* qui « dérive du caractère logique de la relation entre fins et moyens [...] ». Ce sens renvoie à une situation bien déterminée de choix, à savoir entre les usages alternatifs des différents moyens par suite de la rareté de ces moyens. » L'économie serait science des choix en situation de rareté et uniquement cela.

*A contrario*, Polanyi propose une *économie substantive* qui « tire son origine de la dépendance de l'homme par rapport à la nature et à ses semblables pour assurer sa survie. Il renvoie à l'échange entre l'homme et son environnement naturel et social. Cet échange fournit à l'homme des moyens de satisfaire ses besoins naturels. » Seul le sens substantif permet de produire les concepts qu'exigent les sciences sociales pour analyser toutes les sociétés, les économies du passé comme du présent. *L'économie substantive*, en réinscrivant les actes économiques dans les relations sociales et les rapports à l'environnement, permet d'éclairer nos sociétés en saisissant les enjeux sociaux et environnementaux des processus économiques et des choix de politiques économiques. L'autonomisation du champ des activités économiques, le triomphe du Grand Marché, le « désencastrement », présenté aujourd'hui comme inéluctable, doivent être analysés comme un processus historique réversible, le marché autorégulateur ayant déjà montré ses limites dans les grandes crises et les dépressions longues. Polanyi considère que l'analyse doit s'enrichir constamment de l'apport des diverses sciences sociales et de l'histoire. Et si notre société, héritière

Note de lecture rédigée  
par Bernard Drevon,  
professeur de SES

en cela du XIX<sup>e</sup> siècle, est caractérisée par la prédominance des logiques marchandes, il est possible de montrer qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Bien au contraire, la formation du capitalisme représente une singularité historique inouïe...

L'étude des sociétés primitives est un champ privilégié pour la réflexion de Polanyi. Caractérisées par des structures sociales le plus souvent symétriques, elles suscitent la réciprocité sous la forme du don et du contre-don que l'on a longtemps analysée avec les présupposés de l'économie formelle (troc). Les anthropologues sont les premiers à s'apercevoir de la nouveauté de la méthode proposée. Il est possible de reconstruire *a posteriori* des convergences entre Marcel Mauss et Karl Polanyi, comme le propose Jean-Louis Laville<sup>1</sup>. Pour Mauss comme pour Polanyi, il est nécessaire de critiquer l'idée que l'intérêt matériel serait la seule motivation individuelle dans la sphère économique. Alors que Mauss montre que les échanges prenant la forme du don et du contre-don mêlent intérêt et désintéressement, Polanyi insiste sur l'erreur consistant à limiter l'action rationnelle à l'action rationnelle par finalité, comme le fait l'analyse formelle de l'économie. Tous deux refusent le déterminisme et pensent possibles le retournement et la pluralité des modes d'organisation.

L'ouvrage ouvre des perspectives à l'histoire antique, comme le souligne Alain Guéry dans sa postface. Contre le courant moderniste qui souhaite étudier les sociétés antiques avec les catégories de l'économie formelle, Polanyi envisage l'encastrement des activités économiques dans un cadre culturel et le plus souvent religieux. Ainsi, s'il existe un commerce dans les sociétés antiques, celui-ci ne peut être étudié avec le concept contemporain de marché. Ces hypothèses ont suscité de nombreux travaux et continuent d'irriguer la recherche. Elles ont ouvert des débats intenses au sein de la communauté scientifique. Les plus grands historiens (comme Pierre Vidal-Naquet) ont repris explicitement les positions de Polanyi

sur les marchés « enchâssés » dans l'ensemble des préoccupations sociales, niant tout rôle important de l'échange marchand dans la société grecque ancienne et *a fortiori* l'existence d'un Grand Marché. Le débat est récemment relancé par une relecture de Max Weber et de la relation entre marché et démocratie au sein de la communauté des historiens. Alain Guéry souhaiterait que ce débat entre « primitivistes » et « modernistes » soit étendu aux périodes qui séparent l'Antiquité de la « double révolution du XVIII<sup>e</sup> siècle ». En effet, si le marché apparaît très vite dans des ouvrages de philosophie morale, de théologie et de droit, dès les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, il est théorisé à travers la notion de contrat et sous l'égide de la théologie chrétienne. L'idée d'un marché soumis à ses propres règles est de l'ordre de l'impensable. Longtemps, les marchés n'ont été pensés qu'en termes de contrôle dans le but de favoriser le ravitaillement urbain. Leur développement progressif s'est effectué par les marges entre populations le plus souvent en relations conflictuelles. Si donc les marchés ont été présents partout, à l'exclusion des sociétés primitives, ils n'ont caractérisé aucune société avant la modernité libérale.

On peut souhaiter avec Alain Guéry que s'ouvre un nouveau champ de recherche et que soit pris en compte l'impact du développement progressif des relations marchandes dans l'Europe occidentale avec la révolution urbaine dès le Bas Moyen Âge. « Les marchés sont bien restés enchâssés dans le reste de la civilisation, au point même d'être en symbiose, mais cela leur a permis de diffuser des règles nouvelles, plus simples et plus générales, qui ont mené à une *première transformation*, de plus longue durée, à laquelle Polanyi n'avait pas pensé, plus attentif aux sociétés plus lointaines dans le temps et dans l'espace que celles où s'est jouée sa *Grande Transformation*. » Le livre récemment traduit de Giacomo Todeschini *Les Marchands et le Temple*<sup>2</sup> illustre bien cette dialectique et renouvelle la réflexion sur la relation entre catholicisme et capitalisme.

<sup>1</sup> Laville J.-L., « Encastrement et nouvelle sociologie économique », *Interventions économiques*, n° 38, 2008.

<sup>2</sup> Todeschini G., *Les Marchands et le Temple*, Paris, Albin Michel, 2017.